

# Stupeur et plexiglas

EMMANUELLE BORNE

Pour les plus privilégiés d'entre nous, le confinement aura été une période de sidération. Aficionados des théories de Bruno Latour, décroissants convaincus ou simplement partisans d'une écologie quotidienne, nous savions déjà que l'ingérence de l'homme dans la nature allait un jour ou l'autre nous exploser en plein visage. Cette bombe est tombée plus tôt que prévu, elle a donc un nom – Covid-19 – et elle signe la fin du monde tel que nous le connaissions avant 2020. Et maintenant ? Quel rôle pour l'architecte dans un monde où, dans le meilleur des cas, la nature reprendrait plus de droits, les services publics seraient mieux dotés, où les organisations mondiales auraient une vraie portée internationale, où les espaces dans lesquels nous vivons sont bel et bien conçus pour y résider, plutôt qu'y stationner ? Qui d'autre pour repenser nos logements, nos lieux de réunion, de culture et de célébration, pour redéfinir nos espaces de travail ?

Le présent numéro d'AA propose de passer en revue les récentes évolutions des programmes tertiaires, sujet qui avait été choisi avant la pandémie et le confinement. Les modèles en vigueur sont, depuis, largement remis en question, notamment à l'aune d'une nouvelle injonction : « la distanciation sociale ».

Exit l'open space, le coronavirus a déjà réhabilité le bureau cloisonné.

Qui pouvait imaginer que la fameuse scène de *Playtime*, réalisé par Jacques Tati en 1967, peuplée de travailleurs coincés dans des cubicles, était en fait prophétique ? Cloisons en plastique, gel hydroalcoolique intégré et appendices d'aération font partie des solutions et nouvelles normes qui n'ont pas tardé à pulluler. Plus que jamais, nous avons besoin des architectes, des architectes d'intérieur et des designers pour remédier à la standardisation de palliatifs d'un jour au profit de solutions d'avenir (mutualisation des espaces, réversibilité des fonctions) où l'innovation l'emporte à l'urgence sanitaire. Celle qui émerge, selon les termes d'une équipe de chercheurs menée par le philosophe Bernard Stiegler, de « *bifurcations improbables, qui viennent enrichir le réel de façon irréductible à de simples algorithmes. Il s'agit désormais et en conséquence d'élaborer un modèle économique et comptable qui soit capable de reconnaître la valeur positive de ces bifurcations* ». Au travail.